

à l'avenir. C'est à lui qu'on a imposé la tâche de sortir le Gouvernement des impasses où il était parfois tombé. Tout en reconnaissant ses grands talents, je ne peux pas être d'accord avec lui sur beaucoup de questions et particulièrement sur des questions de tarif.

Dans le discours qu'il a prononcé et dont j'ai parlé, il cite l'augmentation des droits imposés il y a environ un an, en Angleterre, sur le thé, le café et le chocolat, sur les pendules et les montres et sur les automobiles. Quant aux droits sur le thé, le café et le chocolat, leur objet n'a été que l'augmentation du revenu et non la protection. Lorsqu'un tarif est établi à l'égard d'articles de nécessité ou d'objets de luxe, ont l'importation ne fait pas concurrence aux produits domestiques, les droits acquittés par le peuple tombent directement dans le trésor public, tandis que les droits imposés en vue de la protection vont en grande partie dans les coffres des manufacturiers. Il est également vrai que des droits ont été imposés sur les pendules et les montres. Mais c'était une mesure destinée à encourager l'économie. Quant au droit sur les automobiles, on l'a imposé à dessein parce que, même à ce moment-là, les navires se faisaient rares et qu'on en avait besoin pour le transport des munitions et des vivres. Une autre raison qui justifie ce droit c'est, comme l'a dit l'ancien premier ministre, M. Asquith, qu'on espérait dissuader beaucoup de personnes d'acheter des automobiles, ce qui aurait eu pour effet non seulement de favoriser l'économie, mais aussi d'épargner la gazoline et l'huile nécessaires aux automobiles servant à la guerre.

Le solliciteur général a parlé également de l'industrie de la teinture et a dit qu'elle ne renaîtrait jamais dans l'empire britannique si on ne la protégeait au moyen de droits élevés. C'est à un Anglais qu'on doit l'invention de la méthode moderne de produire les teintures. Cet inventeur ne put pas convaincre le gouvernement anglais de l'époque des avantages qu'on retirerait de sa découverte. Il se rendit alors en Allemagne et les Allemands achetèrent son invention qu'ils gardèrent secrète. Ce fut toujours leur méthode en toute chose—maintenir le secret. Ainsi, leur service d'espionnage, qui était si répandu n'a jamais été soupçonné jusqu'à ce que la guerre éclatât. C'est en conservant ses opérations secrètes que l'Allemagne a pu se rendre maîtresse des marchés du monde pour l'industrie de la teinture. Ce fut là une des erreurs du gouvernement anglais—et les gouvernements font des erreurs absolument comme les individus.

Il n'y a pas plus de vingt-cinq à trente ans que le gouvernement libéral d'Ontario a offert au gouvernement anglais le contrôle des mines de nickel de la province. Mais cela se passait en temps de paix et, malheureusement, le gouvernement anglais ne s'est pas rendu compte alors des avantages qu'il pourrait en retirer, et en conséquence l'offre fut refusée. Toute l'histoire nous apprend que de pareilles choses arrivent. Napoléon Bonaparte reçut la visite de Fulton l'inventeur du bateau à vapeur. Fulton se rendit en France et, grâce à l'appui de quelques généraux de Napoléon, il essaya de convaincre le grand Corse des avantages qui découleraient de son invention, lui signalant que l'emploi de la vapeur permettrait au prétendant à la conquête de l'Angleterre d'envoyer des navires en quelques heures de l'autre côté de la Manche, sans tenir compte du temps qu'il ferait. Mais Napoléon répondit qu'il avait assez de fous en France sans en importer de l'étranger. Fulton passa en Angleterre et y fit adopter son invention, laissant à Napoléon le souvenir plein de remords d'une occasion perdue.

Quant à l'industrie de la teinture, lorsque la guerre sera finie, les hommes de science de France et d'Angleterre trouveront de nouveaux produits chimiques qui seront aussi profitables et avantageux au commerce en général que l'ancien secret l'a été à l'Allemagne.

Le solliciteur général n'a pas rendu justice à l'Angleterre, quand il a comparé sa position financière avec celle des Etats-Unis. Pour ne pas dénaturer les paroles prononcées par l'honorable ministre, permettez-moi de citer le passage suivant de son discours, tel qu'il se trouve à la page 914 du *hansard*:

Aujourd'hui nous pouvons constater que les Etats-Unis ne se trouvent pas à cet égard dans une situation analogue à celle de la Grande-Bretagne. Nous constatons que les Etats-Unis exportent beaucoup plus qu'ils n'importent. En effet, le volume de leurs exportations, en 1916, a été le double de celui de leurs importations. La balance du commerce en faveur des Etats-Unis est de plus de \$2,000,000,000, tandis que la Grande-Bretagne a contre elle une balance de commerce de \$1,500,000,000. C'est que dans ce dernier pays on a négligé de s'outiller méthodiquement en vue de la mise en œuvre complète et sur place de toutes les ressources préalablement à leur vente.

Qu'il me soit permis de dire que cette comparaison est très peu convenable. Le solliciteur général a donné les chiffres pour l'an dernier. Il a comparé la position de l'Angleterre, un des principaux billégérants, après deux ans d'hostilités, avec celle d'une grande nation qui n'était pas en guerre.